

Une histoire des croisades inédite du XIV^e siècle.

Le rouleau d'Arenberg

Professeur Jacques Paviot

Monsieur le Secrétaire perpétuel

Monsieur le Président,

Monsieur le Chancelier,

Mesdames et Messieurs les Académiciens,

Monseigneur,

Mesdames et Messieurs,

Je tiens à remercier MM. Jean Richard et Philippe Contamine qui me permettent aujourd'hui de parler devant vous, et ma gratitude s'adresse particulièrement au duc d'Arenberg, qui m'a autorisé à vous présenter cette histoire des croisades inédite.

(vue 1) La première originalité de cette histoire est son support, qui est un rouleau de parchemin, d'une largeur moyenne de 33,3 cm et d'une longueur aujourd'hui de 2,67 m, la partie au-delà de la quatrième membrane ayant disparu. Le parchemin est assez fin, on distingue bien les réglures verticales et horizontales, surtout à partir de la deuxième membrane. En ce qui concerne la présentation du texte, le titre est indiqué en vermillon, de même que certains intertitres ; chaque paragraphe commence par une lettrine ornée d'or, d'azur, de vermillon, les deux au début du texte d'une hauteur de quatre lignes¹, et les autres à l'intérieur du texte de deux lignes. Le rouleau ne porte pas de trace de piqûres, ce qui indique qu'il n'a pas été affiché ; il est assez usé, endommagé par des mouillures ou des morsures de souris, l'écriture est assez effacée à certains endroits, des membranes ont été recollées (elles ne sont en effet pas cousues), ce qui a pu faire disparaître une ou deux lignes de texte. Cependant, ce qui est conservé est assez important pour en faire une étude et en prévoir une publication : nous avons en effet un texte qui part de la première croisade et nous mène jusqu'à la prise de Jérusalem par Saladin en 1187 et à l'avènement de Jean de Brienne en 1210.

La forme même de cette histoire a nécessité un rouleau. En effet, celui qui l'a conçue devait satisfaire à plusieurs exigences, ce qui rend le résultat plus original que les autres formes d'histoire sur rouleaux, telles que chroniques universelles, chroniques généalogiques, généalogies, dont l'étude a connu un regain ces dernières décennies. Pour le rouleau d'Arenberg, l'auteur annonce dès son titre :

C'y s'ensuivent ceulx qui conquesterrent [la terre] de Surie² et Jherusalem, si comme vous povés veoir les nons des grans seigneurs par figures en partie et les cités [qu'ilz] conquistrent figures, et si povés veoir comment Godeffroy de Billon³ fu fait roy de Jherusalem et après

¹ L'initiale de gauche est ornée de rinceaux dans la marge.

² Syrie.

³ Godefroy de Bouillon (v. 1060-1100) ; cf. généalogie *infra*.

selon l'arbre [tro]uverés tous les roys cristiens qui regnerent en Jherusalem après Godefroy de Billon, et comment toute la terre fu perdue et les Cristiens occis et en quel an chascun roy regna.

Ailleurs dans le texte, il fait encore référence à cet aspect visuel de son travail :

Par ces figures rondes povés savoir une partie des nons des grans seigneurs...

ou

Si povés veoir comment Godeffroy de Billon fu esleu roy de Jherusalem par les barons, que vous vees en ces figures etc.

ou encore :

Cesti Baudouin [I^{er}] mist grant paine de eslargir son royaume et prist plusieurs cités a l'aide des seigneurs de France, qui lui vindrent aidier, lesque[ls] vous povés veoir figurés au desoubz du roy.

Cependant, si les cités et châteaux sont figurés, c'est-à-dire dessinés, très schématiquement et sans aucun réalisme, les « seigneurs » ne sont pas représentés par des dessins de personnages, mais uniquement par leur nom.

Comment l'auteur du rouleau a-t-il réalisé son projet ? (**vue 2**) Une ligne vermillon bordée de vert court de haut en bas, scandée par différents médaillons⁴ où sont indiqués des seigneurs et des rois ou où sont représentées des cités importantes. Dans l'ordre nous pouvons voir : Eustache de Boulogne, Godefroy de Bouillon (ces deux seigneurs dans deux petits cercles), Antioche, Jérusalem, puis les rois successifs de Jérusalem Godefroy de Bouillon élu roi, Baudouin I^{er} de Boulogne, Baudouin II de Bourcq, Foulques d'Anjou, Baudouin III, Amaury I^{er}, Baudouin IV, Baudouin V, Guy de Lusignan, Jérusalem, Jean de Brienne⁵ — notons l'absence des reines Sibylle et Isabelle, à la fin du XII^e et du début du XIII^e siècles). Nous avons une suite historico-généalogique, mais plusieurs fois, partent de ces ronds des lignes vermillon qui indiquent non seulement les liens de parenté mais surtout, généralement sur une ligne horizontale complète, les seigneurs qui ont suivi leur seigneur ou élu le roi de Jérusalem : ainsi les seigneurs de la première croisade (**gauche**), ceux qui étaient avec Godefroy de Bouillon lors de son élection, les grands seigneurs croisés sous Baudouin I^{er}, moins nombreux (**centre**), sous Jean de Brienne (**droite**). Les autres médaillons avec un fond vert et un double cercle vermillon semés à travers le rouleau représentent des villes, les châteaux ou bâtiments pris par les croisés.

Jusqu'à l'élection de Godefroy de Bouillon sur le trône de Jérusalem, le texte se trouve réparti sur deux colonnes de chaque côté de l'axe central. Le contenu est en rapport avec l'histoire de la première croisade. Sous la ligne de médaillons des seigneurs ayant élu Godefroy de Bouillon, on passe de deux à quatre colonnes, séparées par un trait vermillon : la colonne de gauche est réservée à l'histoire du comté d'Édesse, avec la lignée généalogique des comtes, les deux colonnes centrales au royaume de Jérusalem, la colonne de droite à la principauté d'Antioche, avec la lignée généalogique des princes. A la fin de chaque lignée (Jocelin III pour Édesse, avant 1200, Raymond pour Antioche, prince de 1216 à 1219), on revient à deux colonnes pour le rouleau, consacrées uniquement au royaume de Jérusalem. Puis, après l'indication de l'avènement de Jean de Brienne (en 1210), la présentation change de nature (**vue 3**) : il n'y a plus de ligne verticale centrale, il n'y a plus de division en colonnes, mais un intertitre : « Comment la terre de Jherusalem fu du tout perdue et mise en la main des Sarrasins », et du texte continu.

⁴ Qui ne sont pas toujours exactement centrés.

⁵ Certains des ronds ne sont pas complétés par un fond vert et le dessin d'une ville : Godefroy de Bouillon élu roi, Foulques d'Anjou, Baudouin IV le Lépreux, Baudouin V, Guy de Lusignan ; celui de Baudouin de Bourcq est rempli à moitié.

En ce qui concerne l'aspect formel, l'auteur n'a pas créé une œuvre nouvelle, mais il a repris un modèle, et celui-ci est, à n'en pas douter, le *Compendium historiae in genealogia Christi*, attribué à Pierre de Poitiers, chancelier de l'Église de Paris de 1193 à 1205⁶. En effet, selon son nécrologue Aubri de Trois-Fontaines, celui-ci, soucieux des clercs pauvres, avait imaginé de peindre sur des peaux, au moyen d'arbres, les histoires de l'Ancien Testament⁷. L'auteur du rouleau emploie d'ailleurs le mot arbre au début de son texte (je vous rappelle la citation : « selon l'arbre [tro]uverés tous les roys cristiens qui regnerent en Jherusalem »). A l'inverse de celui de Jessé qui se regarde de bas en haut, ces arbres, à regarder de haut en bas, commencent, dans le *Compendium*, à Adam et vont jusqu'à la naissance du Christ, selon les six âges de l'humanité, chacun étant inauguré par un personnage biblique, c'est-à-dire Adam, Noé, Abraham, David, Sédécias (dernier roi de Juda, qui a vu la destruction de Jérusalem) et le Christ. Ces personnages sont placés dans des cercles ou des carrés au centre, le long d'une ligne verticale, d'autres personnages étant répandus de chaque côté, avec un lien au personnage central, le tout étant accompagné de textes, tirés de l'*Historia scolastica* de Pierre le Mangeur⁸. Ce *Compendium historiae in genealogia Christi* est connu sous la forme de codex, mais aussi de rouleau, et a été en usage jusqu'au XV^e siècle. Voici un exemple, tiré d'un rouleau lombard de la première moitié du XIV^e siècle (**vue 4** ; Galerie *Les Enluminures*) ; les deux carrés centraux ne sont pas remplis, mais il s'agit en haut d'Adam et plus bas de Noé.

Le texte du rouleau d'Arenberg est en moyen français, de la fin du XIII^e ou du XIV^e siècle. Sa source principale est l'*Estoire de Eracles*, qui est la traduction de l'*Historia* ou *Chronica* de Guillaume, archevêque de Tyr et chancelier du royaume de Jérusalem, mort en 1186, à laquelle a été ajoutée une continuation qui court jusqu'en 1277. La mutilation du rouleau ne nous permet pas de savoir quelle source a été utilisée pour la chute finale des États latins de Terre sainte en 1291. Pour preuve que l'auteur du rouleau a utilisé l'*Estoire de Eracles*, on retrouve des morceaux de phrase copiés textuellement. Le plus long extrait, mot à mot, concerne le début du siège de Jérusalem :

L'an mil iiij^{xx} xvi[iij], le vij^e jour de j[uing], fu logié l'ost de la Cristienté devant la sainte cité de Jherusalem. Et fu le nombre de ceulx qui y estoient, que hommes que femmes, .xl^M., et n'estoient pas gens deffendables plus de xx^M.

Cependant, il peut y avoir de grandes variantes avec le texte de l'*Estoire de Eracles*. Je ne m'attarde pas sur les différences dans les chiffres, qui peuvent être des erreurs de copistes. La comparaison des listes de noms est intéressante. Prenons la première, celle des barons qui ont participé à la première croisade (**vue 5**). Dans l'*Historia* de Guillaume de Tyr et l'*Estoire de Eracles*, elle se trouve au livre II, chapitre I (**photocopie 1**) ; il y a onze noms ; de ces onze

⁶ Cf. Philip S. MOORE, *The Works of Peter of Poitiers, Master in Theology and Chancellor of Paris (1193-1205)*, Notre Dame (Indiana), 1936, p. 1-24 : né vers 1130, il succéda à Pierre le Chantre comme maître en théologie, fut chancelier de l'Université de Paris de 1193 à 1205, année de sa mort (Moore indique entre 1216 et 1230).

⁷ *Obiit magister Petrus Pictavinus, cancellarius Parisiensis, (...) qui pauperibus clericis consulens excogitavit arbores historiarum veteris Testamenti in pellibus depingere...*, *Chronica Albrici monachi Trium Fontium*, éd. P. Scheffer-Boichorst, dans *Monumenta Germaniae historica, Scriptores (in folio)*, t. XXIII, Hanovre, 1874, p. 886 (cité aussi dans Moore, *op. cit.*, p. 108).

⁸ Cf. Philip S. Moore, *op. cit.*, p. 97-117 ; William H. MONROE, « A Roll-Manuscript of Peter of Poitiers' Compendium », dans *The Bulletin of the Cleveland Museum of Art*, t. 65, 1978, p. 92-107 ; Hans-Eberhard HILPERT, « Geistliche Bildung und Laienbildung : Zur Überlieferung der Schulschrift *Compendium historiae in genealogia Christi* (Compendium veteris testamenti) des Petrus von Poitiers († 1205) in England », dans *Journal of Medieval History*, t. 11, 1985, p. 315-331 ; aux listes de manuscrits données par Moore et Hilpert, on peut ajouter les deux rouleaux mis en vente par la galerie *Les Enluminures* (Lombardie, v. 1300-1350 : http://www.textmanuscripts.com/manuscript_description.php?id=3291&%20cat=all&&PHPSESSID=a40ada4384791ac28c91fle260d97ce5#; *Chronique universelle*, v. 1440-1450 : http://www.textmanuscripts.com/manuscript_description.php?id=2687&+cat=all#)

noms, seulement six se retrouvent dans les vingt et un donnés dans le rouleau (les cinq manquants étant Enguerrand fils d'Hugues comte de Saint-Pol, Pierre frère de Renart de Toul, Henri et Godefroy de Asque [Esch-sur-Sûre, Luxembourg], et Conon comte de Montaignu [Liège]), assez curieusement des noms du Nord. Plus loin au livre VIII, chapitre XVIII (**photocopie 2**), la comparaison offre un meilleur résultat. Guillaume de Tyr et l'*Estoire de Eracles* donnent dix-huit noms, le rouleau aussi dix-huit mais avec cinq noms différents : le comte de Toulouse, le comte de Die, Guillaume, comte de Forez, Guérim comte de Grez et son fils Lambert. Dans les détails qui montrent que l'auteur a utilisé une autre source, on relève, par exemple, dans la liste des participants à la première croisade « Britemont, conte de Paule », dont je n'ai pu retrouver le nom dans aucune autre source, et, dans des médaillons, la prise du pont de « Sefar » en Anatolie en 1097, toponyme que je ne retrouve pas non plus, ou la prise et la destruction de Gaza, en 1100, faits qui ne sont pas rapportés dans l'*Historia* de Guillaume de Tyr ou l'*Estoire de Eracles*. Dans la description d'Antioche, le passage suivant ne s'y trouve pas non plus :

Soubz Antioche avoit xx grans cités, de quoy il y en a xiiij d'archeveschiés et les vj [*lire* : ij] ont primas que ilz claiment catholiques [catholicos], l'un est en la cité qui a non Amene [Amida,auj. Diyarbakir, pour le catholicos de l'Église jacobite] et l'autre est à Baudoc [Bagdad, pour le catholicos de l'Église nestorienne]. Et tout ce pays clayme l'en Orient. En celle cité avoit j puissant seigneur qui Anxiaus avoit non [Yâghî Siyân].

Mais on peut en voir la source dans un document donnant la liste des évêchés sous le siège apostolique d'Antioche, ajouté dans un manuscrit de l'*Historia* de Guillaume de Tyr⁹.

L'auteur du texte du rouleau a donc utilisé une version de l'*Estoire de Eracles* et ses continuations que nous ne connaissons pas, et sans doute d'autres sources qui nous restent inconnues ; il ne s'est pas servi par exemple des *Annales de Terre Sainte*¹⁰, qui courent de 1095 à 1291, et qui lui auraient été une source pratique, bien que faible pour les premières décennies des États latins d'Orient. Nous pourrions penser aussi aux *Lignages d'Outre-mer*, dont la rédaction est fixée aux années 1265-1270, mais dont l'objet est essentiellement généalogique, avec très peu de mentions historiques¹¹.

Comment, à partir des centaines de feuillets de l'*Estoire de Eracles* ou d'un ouvrage semblable, l'auteur a-t-il procédé, comment a-t-il fait ses choix, qu'a-t-il voulu retenir ? Son fil conducteur, indiqué dans le titre, est la conquête de la Syrie et de Jérusalem sous Godefroy de Bouillon et ses successeurs sur le trône de Jérusalem. (**vue 4**) L'aspect religieux de l'entreprise n'est indiqué que très brièvement, au début de la narration : « En ce temps on n'avoit oncques més † [croix] portee em pelerinage », le mot « croix » étant remplacé par le dessin d'une croix potencée. Pour l'auteur, l'expédition menée par Godefroy de Bouillon était donc un pèlerinage, que nous pouvons qualifier d'armé et d'offensif, sans qu'il n'en donne aucune raison ; c'est d'ailleurs la seule mention de ce caractère, les mots « pèlerin » ou « pèlerinage » n'apparaissant plus après le récit de la première croisade. Les expéditions suivantes ne sont pas présentées comme des « croisades », expéditions décidées et mues en Occident, mais comme des expédition d'aide plutôt que de secours au roi de Jérusalem : par exemple, pour la Deuxième croisade, l'empereur Conrad mena soixante-dix mille hommes, pour la Troisième le roi Philippe Auguste ou le roi Richard furent en la Terre sainte.

Voyons rapidement la trame de son récit. La croisade populaire menée par Pierre l'Ermite est laissée de côté — son nom n'apparaît même pas —, de même que la marche de la croisade des barons jusqu'à Constantinople. Après la mention des relations conflictuelles avec

⁹ Publié par Bongars en 1601 et repris dans l'édition du *Recueil des historiens des croisades*, t. I, p. 1135-1137.

¹⁰ Éd. R. Röhrich, dans *Archives de l'Orient latin*, t. II, 1884, *Documents*, p. 427-461.

¹¹ *Lignages d'Outremer*, éd. Marie-Adélaïde Nielen, Paris, 2003.

l'empereur Alexis I^{er} Comnène, on passe au siège de Nicée (14 mai – 19 juin 1097) et à la bataille de Dorylée (1^{er} juillet 1097), qui ont ouvert la route de l'Anatolie aux croisés. La conquête de la Cilicie et la création du comté d'Édesse en faveur de Baudouin de Boulogne sont bien rapportées. La narration du siège d'Antioche est amputée du récit du second siège, quand les Francs se sont trouvés à l'intérieur de la cité assiégée par les princes de Syrie du nord, mais est mentionnée la découverte de la Sainte Lance. On passe ensuite presque directement au siège et à la prise de Jérusalem, en juin-juillet 1099. Puis, les règnes sont rapportés rapidement, par un ou deux événements, non sans quelques erreurs, que je ne peux relever ici. Les deuxième et troisième croisades sont indiquées par des médaillons avec le nom des souverains ou seigneurs occidentaux qui y ont participé. Il n'est pas question du rôle des ordres religieux militaires. Les Templiers ne sont mentionnés que pour l'enterrement de Baudouin IV et la prise de leur maître à Hattin, et le nom des maîtres des trois ordres (Templiers, Hospitaliers, Teutoniques) apparaît à l'occasion de l'avènement de Jean de Brienne. Les affaires religieuses n'ont pas non plus intéressé l'auteur : il n'a indiqué que l'élection du premier patriarche de Jérusalem, Daimbert de Pise, le concile de Naplouse en 1120 pour réformer le clergé et les laïcs du royaume de Jérusalem et la fondation du monastère de Saint-Lazare à Béthanie par la reine Mélisende, en 1138.

En ce qui concerne le texte manquant, pouvons-nous avancer une hypothèse ? L'arbre généalogique a été continué et terminé à Jean de Brienne, et par une branche jusqu'à Conradin, petit-fils de Yolande de Brienne et de Frédéric II, qui aurait dû être roi. Le titre de la partie perdue, « Comment la terre de Jherusalem fu du tout perdue et mise en la main des Sarrasins », laisse penser à un récit assez triste sur les dissensions internes du royaume de Jérusalem — qui n'avait plus de roi pour le diriger — et les conquêtes des sultans mamelouks jusqu'en 1291. On peut se poser la question de savoir s'il y avait encore des médaillons de villes ou de châteaux.

L'auteur ne pouvait bien sûr pas tout mettre et il a réalisé sa compilation en fonction du public visé. Malheureusement, à ce sujet, les premières lignes du premier paragraphe du rouleau sont endommagées et ne nous permettent pas de savoir précisément les buts de l'auteur. Cependant nous pouvons lire les mots « chevaliers », « puissance », « prouesse », « honneur ». Tout le rouleau est une glorification de ces valeurs à travers les figures des chefs de la première croisade, puis des rois de Jérusalem, des comtes d'Édesse, des princes d'Antioche. Les jugements sur leur personne sont assez rares. Pourtant, de Jocelin le Jeune (Jocelin II de Courtenay), comte d'Édesse de 1131 à 1149, il est dit qu'il « ne fu pas trop chevalereux ». Au contraire son contemporain Raymond de Poitiers, prince d'Antioche de 1136 à 1149, est noté comme « moult bon chevalier ». Il est aussi question des problèmes rencontrés par Guy de Lusignan — certains barons, à la tête desquels se trouvait Baudouin d'Ibelin, refusant de le reconnaître. Nous pouvons encore relever l'appréciation positive de Renaud de Châtillon. L'auteur écrit que c'était « .j. bon chevalier de France » et, après que Saladin lui a coupé la tête, que « ce fu dommage et pitié pour les Cristiens, car il [estoit] bon chevalier et hardis ». C'était aussi l'avis de son contemporain Pierre de Blois, qui, à l'annonce de sa mort, rédigea une *Passio Reginaldi principis olim Antiocheni*.

Cependant, le compilateur du texte du rouleau a là encore fait des choix : ses héros sont en premier lieu les princes de la maison de Boulogne ainsi que les Normands d'Italie du Sud Bohémond et Tancrede. Le grand absent est Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse, qui s'est taillé une principauté, le comté de Tripoli, à partir de 1102. Vous avez sans doute remarqué que l'histoire généalogique de ce comté n'apparaît pas dans les colonnes du rouleau, à côté de celles de Jérusalem, Édesse et Antioche. Cela nous amène à nous poser la question : quand, où et pour qui le rouleau a-t-il été réalisé ?

Nous savons pas son titre et son dernier intertitre, « Comment toute la terre fu perdue et les Cristiens occis », qu'il a dû être composé après la chute d'Acre, capitale *de facto* du royaume de Jérusalem, en 1291. Aurait-il pu être composé dans l'île de Chypre ? Je ne le pense pas. Nous savons que la suite des rois va jusqu'à Conradin, petit-fils de Frédéric II mort en 1268, souverains auxquels se sont opposés les Chypriotes et certains barons du royaume de Jérusalem, notamment dans la guerre des Ibelin contre les Impériaux. L'auteur, à l'instar de ceux de l'*Estoire de Eracles* et de ses continuations, a dû mentionner en passant les faits concernant les rois Lusignan de Chypre — descendants du roi Hugues III († 1284) aîné des descendants d'Isabelle I^{ère} de Jérusalem — et le roi de Sicile Charles d'Anjou qui a racheté en 1277 les droits de Marie d'Antioche, descendante la plus proche de Conrad, père de Conradin. Notons qu'à propos de Guy de Lusignan, il n'est pas indiqué qu'il fut roi de Chypre après avoir été celui de Jérusalem, ni que son frère Amaury II, roi de Chypre en 1194, fut roi de Jérusalem par son mariage avec Isabelle (1197-1205). Même si le point de vue semble celui d'un auteur ayant vécu Outre-mer, je pencherais pour une composition en Occident. La langue employée — ce qui est à confirmer par un spécialiste — me paraît de France. A part les Hauteville d'Italie du sud Bohémond de Tarente et Tancrede, les familles retenues comme remarquables, Boulogne au premier rang, Courtenay, étaient originaires du nord de la Loire, comme, je pense, le public auquel était destiné le rouleau.

Quels étaient alors ce public et l'objet de ce rouleau ? Nous avons mentionné l'emploi des termes « puissance », « prouesse », « honneur », qui ne peuvent s'appliquer qu'à des princes ou des nobles. Le *Compendium historiae in genealogia Christi* était utilisé dans les écoles pour enseigner le substrat historique de l'Écriture¹². Par comparaison, je propose de voir dans le rouleau d'Arenberg un moyen pédagogique pour apprendre l'histoire des croisades et des souverains des États latins d'Orient aux fils de princes ou de hauts seigneurs d'Occident. L'Histoire faisait partie de l'instruction princière et nobiliaire. Permettez-moi de ne citer qu'un exemple, tardif je le reconnais, tiré des *Enseignemens paternels*, de Ghillebert de Lannoy, un noble du Hainaut de la première moitié du XV^e siècle : « ...trop mieulx vault à ung jeune homme soy exerciter et instruire à choses quy touchent la guerre (...) et en telle choses soy occuper, lire chroniques et aultres histoires des anciens preux et vaillans », dans le but d'acquérir « vaillance et honneur »¹³. On trouvait la même chose dans le premier chapitre du premier livre du *Livre des fais du bon messire Jehan le Maingre, dit Bouciquaut, mareschal de France et gouverneur de Jennes*¹⁴, rédigé vers 1410.

Ici, nous n'avons pas « une chronique », un livre, mais un témoin encore plus rare, un rouleau créé sans doute à l'intention de jeunes princes ou nobles parlant français, pour leur présenter l'histoire des croisades et des souverains des États latins d'Orient. Ce rouleau n'est pas non plus sans énigmes, notamment celle de ses sources. Il y a encore des questions auxquelles il faut répondre.

¹² P. S. MOORE, *op. cit.*, p. 97-101 ; H.-E. HILBERT, *loc. cit.*

¹³ Dans *ID.*, *Œuvres*, éd. Ch. Potvin, Louvain, 1878, p. 450 et 451.

¹⁴ Éd. Denis Lalande, Genève, 1985, p. 6-10.